

# « *Les parlottes du Vieux Docteur* » à la radio polonaise

Lydia WALERYSZAK

## Janusz Korczak et la Radio Polonaise

En Pologne, la première émission radiophonique diffusée depuis un émetteur situé à Varsovie date du 1 février 1925. Elle est le fait de la Société radiophonique polonaise qui possédait, par ailleurs, un atelier de production de postes radio. Il ne s'agit alors toutefois que d'un test et il faut attendre plus d'un an, précisément le 18 avril 1926, avant que la Radio Polonaise, fondée par Zygmunt Chamiec et Tadeusz Sułowski le 18 août 1925, ne commence à émettre régulièrement dans tout le pays. La radiophonie se développe très rapidement sur l'ensemble du territoire. En 1931, la Pologne se dote du plus puissant émetteur d'Europe dont la portée atteint jusqu'à 4000 km avec des postes radio à lampes. En 1927, on compte 50 000 abonnés à la Radio Polonaise ; en 1938, ils sont plus d'un million.

Janusz Korczak s'intéressa de très près à la Radio Polonaise dès sa création. Dans son article « Cinéma – Radio - Programme pour enfants » qu'il publia dans la revue « Radiofon polski » (Radiophonie polonaise), en décembre 1926 (donc moins de quatre mois après l'inauguration de la Radio polonaise), il affirmait que la radio changerait les hommes. Il écrivit :

La radio rendra ses auditeurs paresseux ou les poussera à l'effort [...] On n'a pas le droit à l'erreur, l'enjeu est important : la radio formera-t-elle un homme-enfant sensible, confiant et sincère ou, définitivement, un homme-loup.<sup>1</sup>

Janusz Korczak reçut très tôt des propositions de collaboration avec la Radio Polonaise qu'il accueillit avec enthousiasme. En effet, celle-ci offrait à Korczak une possibilité nouvelle et efficace d'aider les enfants à se comprendre eux-mêmes et à comprendre le monde qui les entourait. Elle permettait également à ce pédagogue, pour qui la famille constituait les assises de l'éducation des enfants (rodzina to podstawowy teren wychowawczy w społeczeństwie), de sensibiliser les adultes aux problèmes de l'enfant et de transmettre son savoir sur lui à l'échelle nationale. Il écrivit notamment :

---

<sup>1</sup> Janusz Korczak, Kino-radio-program dla dzieci, Radiofon polski n°51, Varsovie, 1926. Sauf mention, toutes les citations sont traduites par l'auteur de cet article.

[...] La radio – le cinéma – le soutien scolaire permettraient de résoudre le problème épineux de l'école qui agonise désespérément. Prochaine étape: la télévision. Les rêves de Pestalozzi pourraient enfin se réaliser: dans les foyers, les chaumières, chaque mère – chaque „Gertrude” – pourrait instruire, éduquer ses propres enfants.

Benedykt Herz, un ami de Janusz Korczak qu'il rencontra dès 1904 alors qu'il écrivait pour la revue « Głos » (la Voix), fut sans doute à l'origine de ces propositions ; avec Wanda Tatarkiewicz-Masłowska, il dirigeait les émissions radiophoniques pour enfants et adolescents, à partir de leur inauguration en mai 1926.

« Święto dziecka » (La fête de l'enfant) fut le premier texte que Korczak écrivit pour la radio en 1930. Il fut diffusé le 29 mai de cette année à l'occasion de la semaine de l'enfant. Korczak lut son propre texte comme le voulait l'usage de l'époque ; il se présenta alors sous son nom d'auteur. L'année suivante, à la même période, il composa une pièce radiophonique pour enfants intitulée « W Sierocińcu » (A l'orphelinat). Le 26 mai 1933, ce fut au tour du feuilleton « Marzenia dziecka » (les rêves de l'enfant) d'être diffusé sur les ondes ; son auteur se présenta toujours sous le nom de Janusz Korczak. Il fallut attendre la fin de l'année 1934 pour entendre régulièrement l'auteur du Roi Mathias sur les ondes. Le 18 décembre 1934, Korczak inaugura, en effet, une longue série de causeries à la Radio sous le pseudonyme Stary Doktor, le Vieux Docteur, avec un feuilleton pour enfants intitulé « Kazik, tabliczka czekolady i ja » (Kazik, une plaque de chocolat et moi).

En 1935, le Vieux Docteur fut à l'antenne presque toutes les semaines ; l'on comptait également parmi ses interventions à la radio quelques émissions à caractère pédagogique pour adultes malheureusement aucun de ces textes ne put être préservé<sup>2</sup>. Durant cette même année, Korczak réalisa un documentaire sur une colonie de vacances à Małkinia (à 100 km au nord-est de la capitale polonaise) et sur la clinique des maladies infantiles de l'hôpital du Maréchal Piłsudski à Varsovie. Korczak publia également, dans la revue « Pion », un second article où il exposa ses théories sur les émissions radiophoniques pour enfants.

En 1936, alors que ses causeries étaient prévues pour toute l'année et même annoncées dans le numéro 1 du « Bulletin radiophonique », Korczak cessa son activité à la radio après le 27 février. Le 2 mars, la revue pour enfants « Płomyk » (la petite flamme) annonçait pourtant la diffusion d'une parlotte du Vieux Docteur prévue pour le 5 mars, mais il n'en fut rien. Le 9 mars, dans cette même revue, les enfants pouvaient lire :

Jusqu'à présent, le Vieux Docteur racontait des histoires intéressantes aux petits enfants tous les jeudis. Mais comme il se sent fatigué, il désire se reposer et c'est pour cela qu'il doit interrompre, pour un moment, ses histoires. 3

« Mes chers enfants », la prétendue dernière parlotte du Vieux Docteur, recréée de mémoire par Adam Nowomiński qu'il avait rencontré à la Radio<sup>4</sup>, corrobore cette affirmation. Korczak aurait dit aux enfants :

Aujourd'hui, le Vieux Docteur s'adresse à vous à la radio pour la dernière fois. Vous me demanderez sans doute pourquoi.

---

<sup>2</sup> Une liste des émissions radiophoniques de Korczak émises cette année-là est disponible dans *Janusz Korczak. Bibliografia 1896-1942*, Heinsberg, 1985.

<sup>3</sup> « Płomyk », 1936, n° 26.

<sup>4</sup> Le manuscrit de ce texte a disparu et il n'a jamais été publié. Ne pouvant authentifier le contenu du texte recréé de mémoire, le conseil scientifique de l'édition des œuvres complètes de Janusz Korczak en Pologne a préféré ne pas l'insérer dans ses publications.

Parce que je suis vieux, très éprouvé et que mon cœur, de temps en temps, fait toc... toc. Un peu plus vite, un peu plus fort qu'hier, qu'il y a un mois, un an... Et j'ai beaucoup... énormément de travail...

Les raisons de l'interruption des émissions radiophoniques de Korczak seraient toutefois plus complexes. Aleksander Herz, un ami de Janusz Korczak, affirme dans son livre *Aveux d'un vieil homme*, que les émissions du Vieux Docteur cessèrent après une causerie intitulée « Je veux faire pipi » qui suscita une vive controverse au sein de certains auditeurs adultes. D'ailleurs, dès le début de leur diffusion, les parlottes avaient leurs détracteurs. Les protestations étaient telles que la Radio Polonaise où Korczak était pourtant fermement soutenu par certains dirigeants comme Halina Sosnowska (vice-directrice des programmes de la Radio Polonaise) dut se séparer de son Vieux Docteur.

Cette interruption dura deux ans.

Pour des raisons qui restent aujourd'hui inconnues, Korczak revint à la radio le 2 mars 1938 avec un très beau texte intitulé « la Solitude de l'enfant ». Les deux autres volets de ce triptyque sur la solitude (la solitude de la jeunesse et la solitude de la vieillesse) furent diffusés le 9 mars et le 16 mars 1938, à la même heure : 19h35. Le 18 mai, le Vieux Docteur répondit encore en direct aux lettres de ses jeunes auditeurs puis on ne l'entendit plus jusqu'à l'été. Il faut, ici, préciser que, parallèlement à son activité à la radio, Korczak collabora étroitement avec la revue « Antena », d'octobre 1935 jusqu'en janvier 1936 puis à partir de mars 1938. Il y avait une rubrique intitulée « les Causeries du Vieux Docteur » (*Gawędy Starego Doktora*) où étaient publiées notamment les lettres de ses jeunes auditeurs.

Le roman intitulé *Moje wakacje* (Mes vacances) fut diffusé, chaque semaine, à 15h15, du 4 juillet au 18 août 1938, à raison d'un feuilleton de quinze minutes tous les lundis et les jeudis.

Korczak prit encore régulièrement la parole à la radio de janvier à avril 1939 puis il y eut une nouvelle interruption jusqu'en septembre, le jour de l'invasion nazie. Le Vieux Docteur reprit sa place derrière le micro pour expliquer aux enfants ce qui se passait et tenter de les rassurer. Igor Newerly, dans son texte intitulé « Sur un document emmuré »<sup>5</sup>, explique en effet : en septembre, pendant tout le siège de Varsovie, je n'ai pas rencontré le docteur. J'ai tout juste entendu sa voix, comme tout le monde, à la radio, sa voix calme, chaude, intime, la voix du « vieux docteur » parmi le bruit des explosions et parmi le fracas des murs qui s'écroulaient. Il conseillait, il consolait, il donnait du courage.

Korczak fit partie du Service d'information radiophonique jusqu'au 23 septembre 1939. Le 30 septembre, les nazis investirent la station, ordonnèrent la confiscation de tous les postes radiophoniques et interdirent à la population d'écouter la radio sous peine de mort. Dès le 1er octobre, la Radio polonaise passa à la clandestinité, mais sans la participation de Korczak.

De tous les feuilletons radiophoniques du Vieux Docteur et hormis ceux qui constituent le recueil intitulé *la Pédagogie avec humour*, seuls les textes qui furent publiés dans la revue « Antena » entre 1938 et 1939 ne sombrèrent pas dans l'oubli. Par ailleurs, il ne subsiste malheureusement aucun enregistrement de ces émissions à la radio. Fait d'autant plus regrettable que le style de Korczak y étant concis, lapidaire, et laissant une large place à l'implicite – l'auteur voulait pousser ses auditeurs à la réflexion -, les intonations du Vieux Docteur auraient constitué des indications non négligeables pour les lecteurs d'aujourd'hui et a fortiori pour ses traducteurs.

---

<sup>5</sup> Janusz Korczak, *Journal du ghetto*, nouvelle édition augmentée de lettres et de documents inédits, trad. Zofia Bobowicz, Robert Laffont, coll. Pavillons, 1998, p. 15-36.

Ce style spécifique résulte des recherches poussées de Korczak qui souhaitait « optimiser » les quinze minutes qui lui étaient accordées par la radio pour chaque feuilleton. En décembre 1926, il écrivit dans son article « Cinéma – radio – programmes pour enfants » :

Je cherche un style tout comme la radio se cherche un style. Eh oui ! Il faut bien que ce soit différent. [...] Même s'il s'agit d'une histoire, il faut qu'elle soit différente, racontée autrement. [...] L'enfant doit être fasciné. Qu'il ne sache pas à l'avance ce qui va arriver. Il y a une chose dont je suis sûr : il faut improviser pour les enfants.

Les feuilletons présentés par le Vieux Docteur à la radio étaient pourtant bien loin d'être de l'improvisation même si leur forme le laisse supposer tant elle reflète la spontanéité. Chaque émission était préparée à l'avance et l'on sait le soin que Korczak apportait à la rédaction de ses textes où chaque mot avait son importance. Dans un entretien accordé, en 1938, à Jan Piotrowski, directeur de la revue « Antena », l'écrivain expliqua la manière dont il procédait pour chaque feuilleton :

Bien évidemment, je pense alors à mes auditeurs. Et je m'efforce d'élargir le plus possible la portée de mon travail. Il m'est arrivé de retravailler à plusieurs reprises mes feuilletons afin de les condenser au possible et de supprimer en eux toute forme de bavardage. Bien souvent, je cherche longuement le mot qui sera le plus approprié et qui pourra remplacer plusieurs minutes de parlotte.

Korczak avait le don de captiver son auditoire. Le succès de ses parlottes fut fulgurant auprès des enfants, mais aussi des adultes. La manière dont le Vieux Docteur présentait ses feuilletons à la radio y était sans doute pour quelque chose. Aleksander Lewin, dans son ouvrage intitulé *Korczak connu et inconnu* nous relate le fait suivant :

Il parlait à voix basse, lentement, à un rythme qui lui était particulier, staccato, à dessein, comme s'il cherchait les mots appropriés. Il formulait ses phrases avec précaution, sans les dicter, il monologuait. Cela intriguait et même surprenait ses auditeurs notamment lorsqu'il présentait ses célèbres parlottes radiophoniques. Je les écoutais plus d'une fois avec les enfants depuis l'atelier de couture de la Maison de l'Orphelin. A cet instant, tous les enfants se figeaient et buvaient chacun de ses mots. Il est difficile de reproduire cette manière de parler.<sup>6</sup>

L'essentiel pour Korczak était de livrer un message authentique. Il savait qu'il était impossible de tricher avec les enfants. Déjà dans son ouvrage *Comment aimer un enfant*, Korczak avouait :

Longtemps, j'ai cru que la meilleure manière de s'adresser à eux [aux enfants] c'était d'utiliser des mots faciles, imagés, convaincants, propres à capter leur intérêt. Aujourd'hui, je ne pense pas qu'il faille à tout prix adapter son vocabulaire à la mentalité enfantine ; ce qui compte davantage, je crois, c'est d'être bref, affectueux et franc.<sup>7</sup>

## Les feuilletons radiophoniques 1938-1939 :

Alors que les feuilletons diffusés entre 1935 et 1936 s'adressaient essentiellement aux enfants, ces causeries étaient destinées à un public d'adolescents et de jeunes adultes. Ce changement de destinataire n'était pas fortuit, mais il répondait aux attentes expresses de ces auditeurs qui réclamaient une émission les concernant plus particulièrement. Même si nous ne sommes plus des enfants, nous ne sommes pas encore des adultes, or nous voudrions vraiment

---

<sup>6</sup> Aleksander Lewin, *Korczak znany i nieznan*, Ezop, Wyższa szkoła pedagogiczna, Varsovie, 1999, p.13.

<sup>7</sup> Janusz Korczak, *Comment aimer un enfant*, Robert Laffont, Paris, 1978, p. 301.

une émission rien que pour nous. [...] Nous avons réellement besoin d'entendre des paroles bienveillantes qui nous encouragent parce que ça, l'école ne nous le donne pas et seuls les plus chanceux ont des parents qui le font.<sup>8</sup> Ce passage, datant de 1935, tiré de la lettre d'une auditrice, reflète l'opinion de nombreux autres jeunes Polonais de l'époque. Korczak, avec beaucoup de finesse, rédigea alors des textes évoquant des thèmes aussi importants et intemporels que la solitude, les problèmes matériels, la précarité....

Le triptyque sur la solitude, diffusé à la radio en mars 1938, est sans doute l'une des plus remarquables réalisations radiophoniques du Vieux Docteur. Il fut publié du vivant de l'auteur dans la revue « Antena », grâce à quoi, il nous est connu actuellement. Il fut traduit notamment en hébreu, dès la fin de l'année 1938, et publié dans la revue « Mibifnim » qui paraissait dans le kibboutz Ein Harod.

De nombreux auditeurs, dans leurs lettres à Korczak, s'interrogeaient sur l'absence d'un volet dédié à la solitude de l'adulte. D'après les lettres du Vieux Docteur adressées à Józef Arnon en 1939, il semblerait que cette question préoccupait Korczak au point de vouloir combler ce manque :

J'ai reçu plusieurs lettres d'auditeurs anonymes qui regrettaient mon omission de la solitude de l'âge adulte, la plus douloureuse selon eux. Je n'avais pas envie d'aborder ce sujet. Mais je me rends compte à présent que cela vaut la peine de réfléchir et de travailler ce sujet ne serait-ce que pour moi-même. [en 1939, Korczak a entre 60 et 61 ans] Mais il y a un problème : peut-on développer cette question de manière totalement sincère... Parce qu'il y a le problème de la nostalgie et aussi de la déception, du regret, du manque ou encore de l'ennui... Tous les dix ans, l'homme fait un bilan non pas de ses réussites, mais de ses échecs et de ses déceptions.

Il écrivit encore à Menachem Dorman :

Je voudrais écrire avec sincérité que la solitude plane autour de nous parce qu'elle existe en nous – une nostalgie éternelle. Aucune devise, aucun travail ne peut annihiler ce sentiment, combler ce manque lié à l'existence. L'unique secours : l'enfant. Je ne sais pas quand je l'écrirai, mais je vous l'enverrai.

Ce texte n'a malheureusement jamais vu le jour.

Voici ci-dessous un extrait de chacun des volets sur la solitude. La finesse de la plume de Korczak est très grande. L'empathie du Vieux Docteur, sa capacité à deviner, à ressentir la douleur de chaque être à tout âge est tout simplement bouleversante.

## La solitude de l'enfant

Le premier regard perdu. Tout autour, des lueurs, des ombres, des nuages, des échos du monde lointain. Que se passe-t-il ? C'est lui qui gémit, solitaire, lorsqu'il a mal.

---

<sup>8</sup> Janusz Korczak, *Dziela*, Oficyna Wydawnicza Latona, Varsovie, 1994, tome 10, p. 359.

Il a tremblé, il s'étire, il cligne des yeux. Il a bougé la tête, il a baillé, soupiré, rougi, il plisse le front, le lisse, il fait cent grimaces, cent mouvements avec la bouche, les bras, les jambes – il est allongé, il regarde. Il fait sa connaissance !

Parce qu'il reste encore tout ce qui est à côté de lui, autour, au-dessus de lui et en lui – ensemble – un univers inexploré, insondable. L'oreiller et la mère, la lueur de la lampe et le tic-tac de l'horloge – quelque chose de grand et de mystérieux – (ici, dans la chambre, là-bas derrière la fenêtre) et lui – une inertie floue, une énigme importante, infinie.

Il regarde, il veille. Des siècles s'écoulent. (Le temps de l'enfant ne connaît aucun calendrier).

Tu examines. Tu expérimentes. Tu t'entraînes, toi le plus jeune des citoyens. Tu veux connaître, ôter le voile du chaos. Tu puises la vie en toi et tu en engloutis une autre - nouvelle, inquiétante, incompréhensible – pressentie déjà avec génie et désirée.

Sans cesse, le songe tacheté du nouveau-né fait place à un sommeil profond durant lequel, en apparence, il ne se passe rien. Un sommeil laborieux qui assemble, classe, trie, construit – oh ! il sourit, oh, oh ! il a l'air étonné, oh, oh, oh ! il a peur... il proteste... il refuse... il concède... il ne veut pas... il ordonne et... le silence paisible.

Des instants – des siècles pour l'histoire d'un seul être.

Il sait à présent.

Il y a de bons esprits, on peut les invoquer par la magie d'un cri – l'enfant se calme lorsqu'il entend des pas connus – c'est le signe qu'un doux nuage familial se penchera sur sa solitude – il l'apaisera, lui donnera, le nourrira, le rassasiera. Ce nuage charitable, qui est-ce ? C'est la mère.

Il teste sa voix, sa contribution au chœur des sons. Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Depuis quand sont-ils là ? Où suis-je ?

Il examine ses mains - des ombres étrangères à l'origine, elles aussi – indisciplinées, incompréhensibles... fréquentes... proches... familières. Elles apparaissent puis disparaissent, elles vont et viennent... elles se perdent... elles ne sont plus là - il les cherche du regard, les poursuit de la voix, il les appelle, il les réclame – Ça y est ! Il les a, il les porte à la bouche... il les regarde... il leur dit : aba, abba, adia, atia, ègggè<sup>9</sup>.

Personne ne le fera à sa place (personne ne le remplacera). Il doit le faire seul. Il les découvrira... ces outils merveilleux qui servent à tenir, à défendre, à apporter et à rejeter... qui lui permettront de lutter, de diriger. Il les tendra consciemment vers le monde – paa, paa... Lui aussi, il devra le découvrir... clément – dangereux.

Il discute longuement – il cherche – il pose des questions. Il réfléchit... réfléchit... et réfléchit encore... Jusqu'à ce que survienne l'instant solennel de l'inspiration créatrice... Incertain au début, avec plus d'évidence, plus d'audace... il l'affirme... Il sait, une bonne fois pour toutes : l'ombre de cette main que je vois (cette chose unique qui m'obéit et que je connais) – c'est moi !

---

<sup>9</sup> Janusz Korczak étudia et tenta de transcrire les premiers sons émis par le nouveau-né.

Soyez humbles face à ses efforts pour réussir. L'astronome ne s'amuse pas lorsqu'il parcourt l'immensité. Le bactériologiste ne s'amuse pas lorsqu'il étudie le développement de la vie sous son microscope. L'alpiniste ne s'amuse pas lorsqu'il creuse la roche pour ouvrir un passage vers de nouveaux sommets. Le nouveau-né ne s'amuse pas lorsqu'il explore le monde inconnu de ses mains, les contrées lointaines de ses jambes. Attentif à ses propres balbutiements, c'est un autre « je », étrange, qu'il ne voit pas, qu'il ne peut pas saisir, mais qui est pourtant essentiel pour pouvoir intégrer la vie, elle qui s'écoule, agit, se poursuit en dehors de lui, qui connaît d'autres lois et d'autres interdits, d'autres raisons et d'autres contraintes.

## La solitude de la jeunesse

Ce second volet traite de la solitude extrême ressentie par les jeunes qui, au moment de la difficile période de l'adolescence, se sentent incompris, abandonnés même par leurs parents, leur entourage en général. La solitude de la jeunesse traite du problème de communication entre les adolescents et leurs parents. De l'incompréhension des uns vis-à-vis des autres. Dans ce texte, une mère sollicite le Vieux Docteur à intervenir auprès de sa fille qu'elle ne parvient plus à comprendre. Korczak, qui avoue ne pas toujours savoir l'attitude à adopter envers les jeunes filles, tente alors « d'arrondir les angles » avec humour et par-là même de redonner confiance en cette adolescente qui se sent dévalorisée par les propos de sa mère.

Je parle tout d'abord avec la mère. Je lui dis qu'il vaudrait mieux laisser tomber parce que si une mère ne parvient pas... avec sa propre fille... dans leur propre domaine... alors moi, que vais-je bien pouvoir faire ? A son âge, une fille se méfie et pour ce qui est de la morale : elle est complètement blasée. Cet oiseau-là sait, moi je ne sais pas : c'est là où réside sa supériorité. Elle te clouera sur place et te fera oublier que tu as une langue, pire... tu commenceras à chercher des faux-fuyants. Elle te prendra sur le fait et te le reprochera... et tu auras beau être un vieux renard, tu échoueras honteusement. Aujourd'hui, les filles de son âge sont lucides, logiques, effrontées et, sans vouloir les offenser, insolentes. (Avec les jeunes, je ne sais plus...) Et c'est même mieux si elles se révoltent plutôt qu'elles ne s'épanchent. Elles te jettent un regard plein de reproche... elles cillent des yeux, versent des larmes... et finissent par te demander un conseil avisé... Elles te disent « Toi, tu as de l'expérience, alors j'attends : donne-moi la recette... »

Bon, et si elle a raison... peut-être pas tout à fait, mais à moitié... hein ? Que faire alors ?... Il vaut peut-être mieux couper court à la discussion... sinon elle te lancera un regard plein de reproche et se mettra à pleurer. Que faire avec un cas comme ça ? L'embrasser sur le front ?

Mais, Madame sa Mère a soutenu qu'elle me faisait confiance ; elle m'a dit que je pouvais être sincère si j'estimais que c'était la faute des parents, il faut bien faire quelque chose parce que, bien entendu, elle comprend sa fille, mais elle a déjà essayé de diverses manières... et a fini par perdre patience...

Une discussion les yeux dans les yeux (on l'a décidé ainsi). Je lui demande donc : « Qui a-t-il ? Ça va si mal que ça ? » Et elle : « Maman vous a sans doute dit que je ne savais pas ce que je voulais, qu'il me manquait une case et que ça ne tournait pas rond dans ma tête. – Et quoi d'autre ? – Vous pensez que ce n'est

pas assez ? Je suis triste que maman ne soit pas satisfaite de moi. » (Elle pousse un soupir)

- C'est bien tout ? Ses reproches ne sont pas si sévères que ça. Je dirais même que cette caractérisation est plutôt sympathique et encourageante. Vouloir... l'essentiel c'est que tu veuilles, même si tu ne sais pas quoi. Ne pas savoir est d'une certaine manière un avantage. Ce n'est pas simple quand il y a un large choix. Prends les chapeaux par exemple, là aussi, tu ne sais pas lequel choisir... tu hésites, tu les essayes... plus il y en a, plus il est difficile d'en choisir un. Et avec toi, il ne s'agit pas de chapeau ni de robe, mais du chemin qui mène à travers la vie. C'est bien lorsque l'on sait ce que l'on ne veut pas. Il te manque une case ? Je ne suis pas un spécialiste, mais... et les autres cases alors ? Ce n'est pas une richesse à négliger. Il t'en manque une : tu l'auras. Tu es en train de t'enrichir. Tu as tout ton temps. Tu finiras pas combler ce vide. Si vide réellement il y a... Bon eh puis ça ne tourne pas rond dans ta tête ? Là encore, ce n'est pas un reproche, mais plutôt un compliment. Tu n'as pas perdu la tête... à l'heure actuelle où l'on accuse même les gens responsables d'avoir complètement perdu la tête. Toi, tu as la chance d'avoir la tienne et ta maman l'affirme elle-même. Et si ça ne tourne pas rond... Tant mieux ! Ça veut dire que tu as quelque chose dans la tête ! Il existe des armoires, des sortes de vitrines où il y a des livres, des collections entières reliées et rangées en fonction de leurs tailles. Et personne ne vient les ouvrir, n'y jette un œil, rien ne vient s'y ajouter. Mais tout y est en ordre... bien rangé. En revanche, dans ta tête, il y a de plus en plus de choses, chaque jour il y a du nouveau. Tu emmagasines tout, pour l'instant n'importe comment. Tu recueilles, tu ajoutes, tu intervertis... dans la précipitation, le désordre... et tu n'as pas les idées en place. Tu y mettras de l'ordre... Tu as tout ton temps.

## La solitude de la vieillesse

Ce dernier volet sur la solitude se distingue des deux autres par le nombre important de questionnements qu'il comporte. Des questionnements qui reflètent l'état d'esprit des personnes âgées en proie au doute, à la remise en question de leur vie passée, mais aussi confrontées à leurs déceptions, leurs désillusions, leurs échecs. Ce texte semble faire écho à un passage d'une lettre de Korczak à Jozef Arnon en 1936 où l'on devine le désarroi du Vieux Docteur : On se sent tellement inutile, pire... les efforts réalisés tout au long de sa vie semblent avoir été complètement vains. <sup>10</sup>

Où commence la vieillesse ? Sa solitude ? Au premier cheveu blanc ? A la première dent arrachée qui ne sera plus jamais remplacée ? A la première ou à la douzième tombe d'un mentor, d'un camarade avec lequel on aurait partagé son travail, ses gamineries, ses espoirs ? A la vue de sa fille ou de son fils qui grandit, ou alors seulement à celle de son petit-fils ? Comment s'est passée cette première rencontre avec la vieillesse ? S'approche-t-elle lentement ? T'enveloppe-t-elle peu à peu ? Ou bien te guette-t-elle pour te tomber dessus soudainement ? Et toi ? Te défends-tu ou te laisses-tu faire ?

---

<sup>10</sup> Lettre à J. Arnon du 7-02-1936 (archives Korczak en Israël ; copie archives Korczak à Varsovie).

Les forces te manquent-elles (alors que tu as encore de nombreuses responsabilités) ? Te réveilles-tu avec le sentiment d'être moins utile, moins désiré, d'être mis à l'écart, toléré, délaissé, repoussé ? Serais-tu devenu une gêne ?

Y a-t-il des plaintes : ma faute, leur faute ? Personne n'est-il responsable ? (Les fautes, les erreurs. C'est dans l'ordre des choses.) Tu ne tiens pas le rythme ? Tu peines au milieu de personnes nouvelles, d'événements nouveaux.

Il faut avoir une bonne vue, une bonne ouïe, un bon odorat, des muscles vigoureux. Et toi ? Tu es invalide.

Vis-tu ta solitude au milieu de tes proches (pourtant distants) qui sont même bienveillants (mais occupés par leur propres affaires de jeunes) ; vis-tu ta solitude au milieu de personnes indifférentes, hostiles ? (Ton hôte est insupportable ?) Alors que les autres voient dans l'avenir leur force, leur richesse, leur assurance. (La vieillesse aigrie est laide et antipathique).

La solitude de l'impuissance... de la déception ... de la fuite... de la rancune...de la perte... de l'échec ?

La solitude peut être déserte, sourde, aveugle... ou bien remplie de monde, de tumulte, de foi.

La solitude des ambitions inassouvies, des désirs prosaïques, elle est égoïste...la touffeur du vide, de l'ennui et du dégoût. Il ne se passe plus rien et plus rien n'est capable de t'émouvoir... tu ne cherches plus aucune solution, tu ne poses plus de questions... tu attends que, de l'extérieur, on te jette une obole d'émotion, de pensée, de volonté. C'est une solitude froide, sans cœur,... stérile, jalouse, rancunière... suffisante, opiniâtre... importune, despotique.

Elle mord, elle te ronge, elle te putréfie...

### *De la pédagogie avec humour :*

*De la Pédagogie avec humour - Mes vacances - les Parlottes du Vieux Docteur à la radio* est l'une des dernières œuvres que Janusz Korczak publia avant de connaître l'enfer du ghetto de Varsovie et la mort à Treblinka où il choisit, à l'instar de Stefania Wilczyńska et des autres éducateurs de la Maison de l'Orphelin, d'accompagner les enfants qu'il avait pris sous son aile dans ce qui devait être leur dernier voyage. Cette œuvre est un recueil de feuilletons qui furent diffusés à la Radio Polonaise, en 1938. A dire vrai, la version que nous connaissons aujourd'hui, celle qui fut publiée sous le titre *Pedagogika żartobliwa – Moje wakacje – Gadaninki radiowe Starego Doktora* au mois de mai 1939, à Varsovie, aux éditions *Towarzystwo Wydawnicze* compterait un chapitre de plus que le « roman énoncé à la radio » intitulé *Mes vacances* ; nul ne sait aujourd'hui déterminer les facteurs qui furent à l'origine de cette différence, si toutefois différence réelle il y a. La partition exacte en chapitres du roman énoncé à la radio n'est pas connue – nous savons juste que treize feuilletons furent diffusés sans que Korczak en précisât les titres –, il est impossible d'affirmer qu'un chapitre ait été ajouté dans la version publiée. En revanche, les remarques de Korczak qui viennent conclure presque tous les feuilletons furent sans aucun doute ajoutées en vue de la publication. Dans le feuilleton intitulé « le Reportage du match », par exemple, Korczak écrit en remarque :

« Je laisse au Lecteur le soin de deviner le but de cette émission radiophonique... Malheureusement, j'ignore si elle a été réussie... Un garçon m'a compris. Il a dit : le sport – le corps ; Tyrtée – le poète, l'âme ».

La remarque qui vient clore le recueil est, elle aussi, sans équivoque :

« Je voudrais encore ajouter que... Mais ce n'est pas important. Le titre du recueil : *De la Pédagogie avec humour*... c'est obligatoire. »

Dans ces remarques, adressées aux parents et aux éducateurs, - celles-ci sont toujours précédées d'un « uwaga » qui, en polonais, signifie aussi bien « attention » que « remarque », Korczak divulgue ses conseils, souligne un fait important du feuilleton, se justifie, se révolte.

Il est difficile de dater avec exactitude la genèse de ces feuilletons. Selon certaines sources, Janusz Korczak aurait pu composer ceux-ci au cours de séjours successifs à Mężenina (au nord-est de Varsovie) où il allait en villégiature dans les années 1930, probablement à partir de 1934.

Comme l'atteste sa préface, *De la Pédagogie avec humour - Mes vacances - les Parlottes du Vieux Docteur à la radio* constitue le troisième volet du triptyque dans lequel Korczak nous livre son « testament pédagogique ». En effet, il s'inscrit dans la lignée des deux ouvrages antérieurs que sont les Règles de la vie et le Droit de l'enfant au respect. Bien que l'idée directrice ne diffère pas – le bien de l'enfant reste au cœur des préoccupations de l'auteur - ces trois œuvres majeures se distinguent par leur forme. Malgré un contexte politique difficile, l'avènement d'Hitler et la montée du nazisme en Allemagne qui se reflète d'ailleurs dans deux des feuilletons de la Pédagogie, l'insécurité et l'antisémitisme grandissant en Pologne, Korczak fait – comme il le dit lui-même – une nouvelle tentative : celle de livrer son message de fin pédagogue avec humour. Il écrit dans sa préface : Dans ces parlottes radiophoniques, je fais une autre tentative : l'humour pour ajouter aussitôt (discret, bien sûr – prudence avec les ondes). En réalité, la tentative était double puisqu'à la première venait se greffer celle de l'éducation des enfants, mais aussi des parents, par la voie des ondes. Le roman énoncé à la radio était une forme d'émission nouvelle lorsque fut diffusé *Mes vacances*. Le premier roman de ce type, *Le quotidien des Kowalski*, fut diffusé à la radio à partir du 3 novembre 1936 (donc moins de deux ans auparavant) et était destiné aux jeunes couples.

*De la Pédagogie avec humour* qui est une œuvre écrite sur les enfants et pour les enfants à l'origine, relate une série d'événements vécus par Korczak avec de petits pensionnaires lors de vacances à la campagne. Aucune précision n'est donnée quant au lieu ni à la date du séjour. Korczak ne mentionne d'ailleurs aucun nom. Comme il l'écrit dans le second chapitre :

J'obtins une licence pour mon roman à condition de ne parler ni des lieux ni des acteurs... et de ne rien dire des adultes... ne parler que de ceux qui avaient moins de quatorze ans. Tout devait être incognito : la rivière, le chien, le village voisin. Dans le cas contraire, j'étais un délateur, un calomniateur ; ma licence me serait retirée et ils m'expulseraient du domaine-villégiature, de la pension de famille, de la gentilhommière.

Dans ces feuilletons, Korczak fait preuve d'une grande perspicacité qu'il allie à cet humour qui lui est cher pour présenter certains moments importants de la vie de l'enfant et faire part également aux parents et aux éducateurs de ses observations de fin pédagogue. L'auteur aborde avec une grande simplicité des thèmes essentiels, sources de questionnements

pour les enfants : la vie, l'amour, la méchanceté gratuite, les conflits, le mensonge, ... Le Vieux Docteur tente d'aider les enfants à appréhender le monde. Il les incite à être les véritables acteurs de leur vie, à préparer leur avenir, à assumer leurs erreurs, à prendre leurs responsabilités... à devenir des citoyens dignes, honnêtes et responsables.

Le style que Korczak emprunte dans cette œuvre est semblable à celui des autres feuillets radiophoniques : il est concis. Le langage qu'il utilise est familier (rappelez-vous que Korczak avait pour objectif de toucher un public le plus large possible), et truffé d'onomatopées. Ses dialogues sont très spontanés et signalent à quel point Korczak connaissait le langage des enfants.

Dans cette œuvre, le Vieux Docteur, fidèle à son précepte qui désigne l'enfant comme un être humain à l'égal des adultes, ne se positionne pas en mentor qui donnerait des leçons - d'ailleurs, à aucun moment il ne prétend détenir un savoir sans faille<sup>11</sup> - au contraire, il parle non pas aux enfants, mais avec les enfants<sup>12</sup>. Dans la *Pédagogie avec humour*, le Vieux Docteur crée avec les enfants une Société savante où tous les volontaires sont admis : chacun peut poser toute sorte de questions et chacun peut apporter un élément de réponse en fonction de sa propre expérience. C'est un véritable système d'échange des connaissances où l'âge des individus n'induit pas la suprématie des uns sur les autres. A la fin de son roman, le narrateur avoue d'ailleurs aux enfants avoir beaucoup appris grâce à eux.

Pour le Vieux Docteur, aucune question n'est ridicule ni délicate ; c'est aux parents et aux éducateurs de savoir être attentifs à ces questionnements importants pour l'enfant, et d'y répondre honnêtement même lorsqu'il s'agit de sujets considérés comme tabous par les adultes. Pour Korczak, l'innocence des enfants n'est pas tributaire de leur ignorance. Le Vieux Docteur aborde d'ailleurs la question de la naissance des êtres vivants dans un chapitre intitulés « Comment vient-on au monde ? »

Dans la *Pédagogie avec humour*, le Vieux Docteur met ses jeunes auditeurs-lecteurs en confiance et ce, dès le premier chapitre où il n'hésite pas à évoquer ses propres faiblesses, ses échecs. Dans le texte intitulé « Les bagarres », il avoue être lui-même impétueux et avoir du mal à se réfréner. Pour Korczak, un bon pédagogue doit avoir une âme d'enfant et être capable de regarder le monde avec des yeux d'enfant. Il ne doit pas étouffer en lui ses souvenirs d'enfance même s'ils sont douloureux parce qu'ils peuvent lui permettre de comprendre les plus jeunes. Déjà, le héros du roman intitulé *Quand je redeviendrai petit*, paru en Pologne en 1925, en était venu à la conclusion qu'il serait bon que l'homme soit tour à tour petit et grand afin qu'adultes et enfants puissent se comprendre mutuellement. Dans la *Pédagogie avec humour*, Korczak évoque ses souvenirs d'enfance douloureux afin de se rapprocher de ses jeunes interlocuteurs, de leur prouver qu'ils ne sont pas seuls dans la souffrance. Il en profite également pour tirer une leçon de ce vécu et en faire part à ses auditeurs-lecteurs adultes. C'est le cas notamment lorsque le Vieux Docteur parle des insultes que les adultes peuvent proférer à l'encontre des enfants. Cette problématique est chère à Korczak ; il en fait d'ailleurs mention dans son *Journal*<sup>13</sup>. Dans l'un des chapitres du roman énoncé à la radio, le Vieux Docteur tente de se faire pardonner d'une jeune fille qu'il a traitée de « petite peste ». Par la même occasion, il livre un message assez surprenant aux adultes :

---

<sup>11</sup> Korczak écrit, par exemple, dans *Comment aimer un enfant*, « Je voudrais que l'on comprenne qu'aucun livre, aucun médecin ne parviendra jamais à remplacer votre propre intuition, votre propre perception ».

<sup>12</sup> L'expérience des colonies de vacances en 1907 puis en 1908 marqua profondément Janusz Korczak ( *Le lendemain, alors que nous étions dans le bois, pour la première fois au cours d'une causerie, je parlais non pas aux enfants, mais avec les enfants*).

<sup>13</sup> Janusz Korczak, *Journal du ghetto*, ... p. 44.

comme dans le cas des bagarres, Korczak adopte une attitude révolutionnaire : il ne condamne pas les proférations, mais voit en elles un autre moyen d'éduquer les enfants. Voici un extrait :

### La petite peste :

Il faut bien se débrouiller... J'ai plusieurs antidotes dans mon arsenal de pédagogue, ce que je pourrais appeler ma pharmacie éducative : cela va du simple ronchonnement, du bougonnement jusqu'à la réprimande, plus qu'efficace, en passant par le rabrouement et la protestation. J'ai élaboré ma pharmacopée très sérieusement.

[...]

Néanmoins, très souvent, je suis contraint d'utiliser ma fiole remplie des termes et des expressions de grosse réprimande. (Parce que d'un côté, il y a les petites transgressions et de l'autre, les actes archicriminels d'où la nécessité d'une pléiade de mots divers et variés.)

Tu sais : lorsque l'on utilise toujours les mêmes termes, leur portée faiblit, leur impact s'amointrit. Par exemple, « vaurien » a perdu son effet magique. Au contraire, il agace parce que l'incriminé ne « vaut » pas « rien ». C'est tout à fait différent lorsque je m'exclame : « Oh toi !...Espèce de motorisation ! Toi, le turboTRAIN, l'ouragan ! Toi, le *perpetuum mobile* ! » J'évite la monotonie, je renouvelle mon répertoire, je puise dans différents domaines. L'ornithologie : « Hou ! Tête de linotte ».... La gastronomie : « Quelle ganache !... Quel cornichon ! »

On ne peut pas savoir à l'avance ce qui va fonctionner... J'ai connu un petit chenapan... J'essaye ceci, j'essaye cela... rien. Je multiplie les exclamations... toujours rien... jusqu'à ce que je lance : « Oh ! Toi, le fa majeur ! » Il a suffi que je le prononce une fois pour qu'il se tienne coi, qu'il ne souffle mot, le reste de la journée.

Les mots longs font effet sur les uns, les mots courts sur les autres. C'est alors « Toi, le désorganisateur ! » ou « Tu es snob, vain, creux. » Le résultat sera toujours meilleur si le terme comporte la lettre « r ». L'allemand « donnerrrwweterrr » peut être fondé, mais l'importation n'est pas nécessaire ; la production nationale suffit amplement.

J'aime le folklore : « arsouille, pendard, maraud ». Je beugle « tête de mule » et jaillit aussitôt le parfum du foin et de la sève.

Ou alors ce peuvent être des invectives historiques ou politiques (toutes aussi efficaces par moment) : « Barbare, vandale, Catilina<sup>14</sup>, Inquisition, Targowica<sup>15</sup>, démarche<sup>16</sup>, Anschluss<sup>17</sup>... Espèce de franc-maçon, de dictateur, de Duce, de Benito, d'Hitl... (non – non)... Espèce de Napoléon... »

---

<sup>14</sup> Lucius Sergius Catilina (v. 108-62 av. J.-C.) Homme politique et conspirateur romain. Il fut gouverneur de la province d'Afrique en 69 av. J.-C. Accusé d'abus, il ne parvint pas à obtenir le poste de consul. Catilina décida donc de prendre le pouvoir par une insurrection armée, mais Cicéron parvint à fournir des preuves tangibles de la conspiration et les conjurés furent déclarés ennemis publics. Catilina fut tué dans un combat à Pistoria, en Italie centrale.

<sup>15</sup> Targowica, ville de Pologne. La Confédération de Targowica fut formée, en 1792, par des nobles polonais conservateurs qui s'opposaient à la Constitution du 3-Mai.

<sup>16</sup> En français dans le texte.

Pour renforcer leur effet, il est conseillé d'ajouter un préfixe : extra ou archi, ce qui donne par exemple : archicornichon ou extranigaud.

J'ai une sainte horreur des adjectifs « criard » et « récalcitrant ». Ils sont comme rauques, irritants. Je ne traite jamais les enfants d'« ânes » ou de « paresseux », et rares sont les fois où je les qualifie d'« idiots ». C'est sans doute lié à un complexe, à un traumatisme vécu au cours de ma propre enfance et qui revient en écho. Il en est de même de « pleurnicheur »... une autre meurtrissure de mes jeunes années.

[...]

Il a perdu son cahier, je lui dis : « Tu es une figure tragique ! ». Il a touché au réveil, je lui lance : « Tu es un individu louche ! »... Il s'est battu une nouvelle fois, je réplique : « Tu es démoniaque, un individu de la pire espèce ! » Ou encore... il n'a pas honte... une petite fille s'est plainte d'avoir entendu des gros mots. Alors moi : « Tu es un monstre d'indécence, l'incubateur des transgressions sataniques... Je te chasse de mon cœur, petit démon, jusqu'au dîner ! » Et basta !

Tu crois que cela fonctionne ? Eh bien non, ma petite, mais ça ne fait rien. En médecine, on appelle cela : *ut aliquid fieri videatur*<sup>18</sup>... Un médecin expérimenté le sait. Il se rappelle que : *primum non nocere*<sup>19</sup>. Ne pas nuire et attendre patiemment que cela passe. Et ne jamais prétendre que l'enfant est incorrigible et qu'on ne tirera jamais rien de bon de lui. Au contraire, il faut toujours soutenir que c'est passager, que tout ira bien... mais qu'en ce moment, il y a quelques difficultés, quelques malentendus... Tout reviendra dans l'ordre... et à l'avenir, tout sera parfait.

[...]

Je ne dis jamais : « Je te l'ai répété cent fois. »... Cent fois, c'est inexact et agaçant. Il rétorquerait aussitôt : « Cent fois, c'est même pas vrai ! » et il aurait raison. Aussi je préfère dire : « Je te l'ai répété lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche. » ou « Je te l'ai déjà dit en janvier, en février, en mars, en avril, en mai, en juin. » Je ne prétends pas que cela ne marche pas du tout. Je prétends que cela marche un peu, trop peu. En revanche, j'obtiens simultanément deux résultats : je l'encourage à poursuivre ses efforts à long terme et je l'instruis : il se rappellera, il apprendra les jours de la semaine, les mois.... « Je te l'ai dit au printemps, en été, en automne, en hiver. » ou encore « Je te l'ai dit à l'aube, de bon matin, dans l'après-midi, à la tombée du jour. » J'enrichis son vocabulaire.... Jamais : « cent fois »... C'est monotone, banal et agaçant.

Jamais non plus « têtue » ni « entêté ». J'ai mieux : « Toi, la diversion, la grève, la grève italienne, la grève d'occupation, le lock-out, toi le négationniste, toi le *votum separatum*, toi le *liberum veto* ! »

Et lui, par la suite : « Monsieur, qu'est ce que ça veut dire vandale ? Qu'est-ce que ça veut dire une figure tragique ? Qu'est-ce que c'est le *liberum veto* ? »

Korczak qui, pour l'avoir sondé, savait que le monde des enfants pouvait être aussi complexe et aussi cruel que le monde des adultes (d'ailleurs, il ne fait pas de distinction entre

---

<sup>17</sup> Ce texte a été diffusé à la radio en juillet 1938. Sa publication date de 1939.

<sup>18</sup> « afin que l'on pense qu'on a fait quelque chose pour sauver les apparences ».

<sup>19</sup> « avant tout, ne pas nuire ».

ces deux mondes<sup>20</sup>), soulève également dans sa Pédagogie avec humour, le problème des enfants que l'on qualifierait aujourd'hui d'hyperactifs et celui des peines corporelles qu'on leur inflige. Le Vieux Docteur, au cours de son séjour à la campagne, fait la connaissance d'un petit pensionnaire des plus turbulents. Leurs rencontres sont à chaque fois insolites. Voilà, par exemple, un passage qui est loin d'être dénué d'humour et où le Vieux Docteur a une attitude assez surprenante :

Je rencontrai le-petit-garçon, pour la seconde fois, près d'un parterre de fleurs. Il était seul. Je regardais les pensées. Il me lança : « Donne-moi un bonbon. » Je ne répondis rien. Je regardais les pensées jaunes. Lui : « Qu'est-ce que tu fais ? Monsieur le docteur, est-ce que vous avez une montre, parce que je peux vous la remonter. » Je lui répondis : « Pas si bête ! » Lui : « On n'a pas le droit de cueillir les fleurs. » Moi : « Je sais. » Lui, de nouveau : « Alors, donne-moi un bonbon. » Je répondis avec nonchalance : « Même si j'en avais, je ne les prendrais pas avec moi, mais je les garderais précieusement dans ma chambre. » Et lui : « Alors vas-y et apporte-les, je peux attendre ici. » Je lui dis : « Tu ne m'a pas compris... J'ai employé le conditionnel... Je n'ai pas de bonbon, j'ai du chocolat. » Il fut étonné, mais, conciliant, il me répondit : « C'est pas grave, je peux aussi manger du chocolat.

- Si je t'en donnais, je ne doute pas que tu en mangerais, mais je ne t'en donnerai pas.

- Pourquoi ?

- Parce qu'il est bon, je préfère le manger seul. »

Il considéra longuement ma réponse tandis que je continuais à regarder les pensées jaunes. Il s'éloigna de quelques pas et demanda « Tu vas m'en donner ? » Je répondis sèchement : « Non. » Et lui : « T'es bête. » Moi : « Tu es un malappris. - Malappris, toi-même. » Voilà à quoi ressembla notre conversation. Il donna un coup de bâton dans les pensées et s'en alla.

Le Vieux Docteur connaît ensuite quelques mésaventures avec cet enfant et est finalement contraint de le corriger. Dans ses remarques finales, le pédagogue explique son geste.

La finale se joua dans la clairière, sous un pin, sur une chaise longue. Je lisais. Des enfants s'amusaient non loin de là. Il s'approcha. « Qu'est-ce que tu lis ? - Tu le vois bien : un livre. - Des histoires ? - C'est de la minéralogie... Ne me dérange pas. - Est-ce qu'il y a des images ? - Oui, mais tu ne peux pas les comprendre. - Montre-moi ! » Je les lui montrai. « Moi, j'ai donné à manger à un éléphant, je n'ai pas eu peur... Est-ce que tu veux jouer à la boxe avec moi ? » Moi, d'un air morne : « Laisse-moi, je n'ai pas envie de parler avec toi maintenant. - Tu es fâché ? - Non, mais je lis. - Tu veux avoir la paix parce que maman, elle, elle n'a pas une seule seconde à elle. - Et moi, je veux avoir deux heures de paix, pas quelques secondes. - Alors, fais-moi grimper sur ton dos : ce n'est pas mon jour aujourd'hui... - Moi non plus. - Donne tes lunettes ! - Déguerpis, tu entends ? » Il avait compris, il s'éloigna et me lança une pomme de pin. Je scandai donc lentement : « Va-t'en. Je ne te le dirai que deux fois... je le dirai deux fois et puis... - Tu me donneras une tape sur les pattes ? - Tu as des mains et non des pattes. Tu vas me flanquer une raclée ? - Non.

---

<sup>20</sup> Dans l'un des feuillets de la Pédagogie, Korczak appelle à ce que la vie des enfants ne soit plus considérée en marge de la vie des adultes.

Une raclée, c'est un vilain mot. Je le dirai deux fois et ensuite, je t'administrerai une tape sur la main (et non sur la patte). - Une tape ? - Oui. - Et tu frappes fort ? Parce que moi, je frappe avec les poings et je mords aussi, et puis je crache. - Je lui dis une première fois : va-t'en. » Il s'éloigna. Je faisais semblant de lire : je le surveillais. Il me lança à nouveau une pomme de pin. J'ajoutai : « Va-t'en. C'est un ultimatum : c'est la deuxième et dernière fois que je le répète, tu t'en souviens ? ». J'étais tendu prêt à bondir. Je faisais semblant de lire, je tenais mon livre de la main gauche. Ma main droite était en état d'alerte. Il en jeta une autre. Je sautai sur lui et je l'attrapai. « Lâche-moi ! - Je te lâcherai, mais pas maintenant. - Lâche-moi, sinon je te mords ! - Tu n'es pas un alligator. - Si, j'en suis un, je vais te cracher dessus ! - Je n'en mourrai pas : des enfants malades m'ont mordu et craché dessus... Toi, tu es en bonne santé. » Je le tins fermement d'un bras - j'avais réussi - je posai mon livre sur la chaise longue, j'avais maintenant l'autre main libre. Je m'assis - je repris mon souffle. « Tu veux ta tape sur la main droite ou sur la main gauche ? - Lâche-moi ! » Les enfants avaient interrompu leurs jeux, ils nous observaient (il existe une réelle solidarité entre les enfants face au danger). J'avais le trac... le coup devait être ajusté et ferme... parce que si la main glissait et manquait sa cible ? Et lui se tordait et tentait de se libérer. Mais le pauvre, il voulait reprendre son souffle pour le second round. J'en profitai habilement et... vlan ! Il se libéra, bondit en arrière, donna un coup de pied dans le sable et lança une injure : « Tu es un petit voyou insupportable et une tête de mule ! » et il se jeta avec toute son impétuosité sur les enfants : même les plus âgés s'enfuirent en courant.

Il est interdit de frapper un enfant, de se mettre en colère.

[...]

Attention :

Je suis un opposant farouche et intransigeant des peines corporelles. Les corrections, même pour les adultes, ne sont qu'un narcotique, elles ne seront jamais un outil d'éducation. Celui qui bat un enfant est son bourreau. Jamais sans prévenir et seulement en cas de légitime défense - une seule tape ! - sur la main, sans colère (si vraiment on ne peut pas faire autrement).

Korczak aborde encore bien d'autres thèmes qui lui sont chers ne serait-ce que le sommeil de l'enfant ou le délicat problème du « pipi au lit » qui lui valut tant de critiques.

Aujourd'hui, nous pourrions nous demander quelle marque laissa chez Korczak son expérience avec la Radio Polonaise que l'on imagine à la fois douloureuse et enrichissante. Dans la lettre de candidature à un poste d'éducateur dans un orphelinat<sup>21</sup> que Korczak fut amené à rédiger le 9 février 1942, alors qu'il se trouvait dans le ghetto de Varsovie – Korczak fit de cette lettre son testament – le Vieux Docteur ne mentionna à aucun moment son activité à la Radio Polonaise, alors que, hormis son activité pédagogique, il évoqua, par exemple, ses voyages en Palestine et les guerres pour lesquelles il avait été mobilisé. En revanche, dans ses appels à l'aide lancés aux juifs et aux chrétiens durant la guerre, Korczak apposait régulièrement son célèbre pseudonyme radiophonique, signe qu'il était conscient de la notoriété acquise par son activité à la radio et qu'il pouvait la considérer comme un atout supplémentaire pour convaincre les destinataires de ses lettres d'apporter leur soutien aux

---

<sup>21</sup> Cet orphelinat était situé au 39 de la rue Dzielna à Varsovie. (Cf. Maryla Laurent, Le combat des intellectuels ou le refus de « mourir tout entier » [in :] Tsafon 50, p. 89 à 102).

enfants. Par ailleurs, un passage de son *Journal* laisse supposer que la problématique des émissions radiophoniques continuait de le préoccuper bien des années après avoir cessé toute activité à la radio. Il écrivit, le 15 mai 1942 :

Une remarque, ou plutôt un conseil, pour ceux qui, dans une trentaine d'années, seront chargés de programmer des émissions de radio :

Prévoyez une heure de causerie pour un grand-père (ou un père) et son petit-fils, à raison d'une trentaine de minutes chacun sous le titre : « Ma journée d'hier ». La causerie pourrait débiter toujours de la même manière :

« Hier, je me suis réveillé à... Je me suis levé... Je me suis habillé... »

Ce genre de causerie pourrait apprendre à regarder, à épeler la vie quotidienne – comment ignorer ou mettre en valeur, recevoir, apprécier ou mépriser les faits de tous les jours, comment insister, attaquer, comment vivre.

Et pourquoi pas les femmes ? Pourquoi pas un instituteur et un élève, un artisan et son patron, un employé de bureau ou un avocat et leurs clients ?

Idée à creuser. 22

Si son destin avait été autre, qui sait si le Vieux Docteur, lui qui envisageait de créer un établissement pour les orphelins de guerre et notamment les petits Allemands, ne se serait pas à nouveau assis derrière un micro pour transmettre, à l'instar du professeur Zi<sup>23</sup>, héros de son conte intitulé « Choses étranges », des ondes d'équilibre spirituel et de sérénité ?

---

<sup>22</sup> Janusz Korczak, *Journal du ghetto*, nouvelle édition augmentée de lettres et de documents inédits, trad. Zofia Bobowicz, Robert Laffont, coll. Pavillons, p. 66-67.

<sup>23</sup> Dans le conte intitulé « Choses étranges » que Janusz Korczak dédie à Simon Jakubowicz, le professeur Zi possède un « astropsychomètre » : *une radio qui au lieu du chant, de la musique et des communiqués de guerre, aurait transmis les rayons d'équilibre spirituel de la vie des étoiles dont notre système solaire n'est qu'une composante parmi d'autres. Rayons d'équilibre et de sérénité.* [in :] Janusz Korczak, *Journal du ghetto*, ... p. 105.

### Sources :

Janusz Korczak, *Dzieła*, Oficyna Wydawnicza Latona, Varsovie, 1994, tomes 10 et 11 (inclus *De la Pédagogie avec humour et les feuillets radiophoniques*).

Aleksander Lewin, *Korczak znany i nieznan*, Ezop, Wyższa szkoła pedagogiczna, Varsovie, 1999.

Stefan Wołoszyn, *Korczak*, Wiedza Powszechna, Varsovie, 1982.

\*\*\*\*\*

### Bibliographie française de Janusz Korczak

- ❖ *Colonies de vacances (Moski, Joski, i Srule)* Traduit et préfacé par A.-M. Fathaud-Brésin, éd. Polyglottes, Paris, 1970, 96 p.
- ❖ *Colonies de vacances (Jozki, Jaski, i Franki)* Traduit et publié (à compte d'auteur) par A.-M. Fathaud-Brésin, éd. La Pensée universelle, Paris, 1984, 224 p.
- ❖ *Comment aimer un enfant (Jak kochać dziecko) suivi de Le Droit de l'enfant au respect (Prawo dziecka do szacunku)* Traduit par Z. Bobowicz (de 1978), deux préfaces de St. Tomkiewicz, éd. R. Laffont, coll. Réponses, Paris, 1998, 408 p.
- ❖ *Herschele et autres contes suivi de Pour un nouvel epos* Traduit par Y. Métral et M. Zanger, avec un poème d'Armand Gatti intitulé « Le dit du ghetto vide », éd. Est-Ouest internationales, Paris, 2003, 92 p.
- ❖ *Journal du ghetto – nouvelle édition augmentée (Pamiętnik)* Traduit par Z. Bobowicz (1979 et 1998), préface par Z. Bobowicz suivie d'un témoignage d'Igor Newerly : « Sur un document emmuré », éd. R. Laffont, coll. Pavillons, Paris, 2000, 330 p.
- ❖ *La Gazette scolaire (Gazetka szkolna)* Traduit par Z. Bobowicz, publication pédagogique du CLÉMI (Centre de Liaison de l'Enseignement et des Médias d'Information), Paris, 1988, 24 p.
- ❖ *La Gloire (Sława)* Traduit et préfacé par Z. Bobowicz, illustré par F. Davot, éd. Flammarion, coll. Castor-poche N°4, Paris, 1980, 156 p.
- ❖ *La Palestine – Notes de voyage et correspondance 1927-1939* Traduit et introduit par Z. Bobowicz, avant-propos de T. Klein, éd. Noir sur Blanc, Paris, 2002, 200 p.
- ❖ *Le Roi Mathias Premier (Król Maciuś Pierwszy)*. Traduit par M. Wajdenfeld, éd. Gallimard Jeunesse, Folio Junior vol. n° 1344 (nouvelle présentation avec photo manquante), Paris, 2004, 448 p.
- ❖ *Le Roi Mathias sur une île déserte (Król Maciuś na wyspie bezludnej)* Traduit par M. Wajdenfeld (1986), éd. Gallimard Jeunesse, Folio Junior N° 598, Paris, 1991, 320 p.
- ❖ *Le Sénat des fous (Senat szaleńców)* Traduit, adapté et préfacé par Z. Bobowicz, éd. Cahiers bleus, Troyes, 1985, 90 p.
- ❖ *Les Règles de la vie ou Pédagogie pour les enfants et les adolescents (Prawidła życia – Pedagogika dla młodzieży i dorosłych)* Traduit par M. F. Iwaniukowicz, publication pédagogique du CIDH (Centre International d'Initiation aux Droits de l'Homme), Sélestat (Bas-Rhin), 1993, 100 p.

- ❖ *Moïse, benjamin de la Bible (Dzieci Biblii)* Adaptation par Z. Bobowicz, d'après une minutieuse reconstitution de l'original disparu par Ida Merzan et l'Association Korczak polonaise, coéd. Librairie bleue/Unesco, Troyes, 1988, 130 p.
- ❖ *Quand je redeviendrai petit (Kiedy znów będę mały)* Publié dans : *Le droit de l'enfant au respect*, coéd. Laffont/ Unesco, coll. Réponses, Paris, 1979, 304 p., p. 53 à 172.
- ❖ *Seul à seul avec Dieu - Prières de ceux qui ne prient jamais (Sam na sam z Bogiem)* Traduit et préfacé par Z. Bobowicz, éd. Point Seuil, Paris, 1995, 94 p. (1<sup>ère</sup> éd. en 1982 aux éditions Cana)